

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 22 – Le 1^{er} novembre 2021

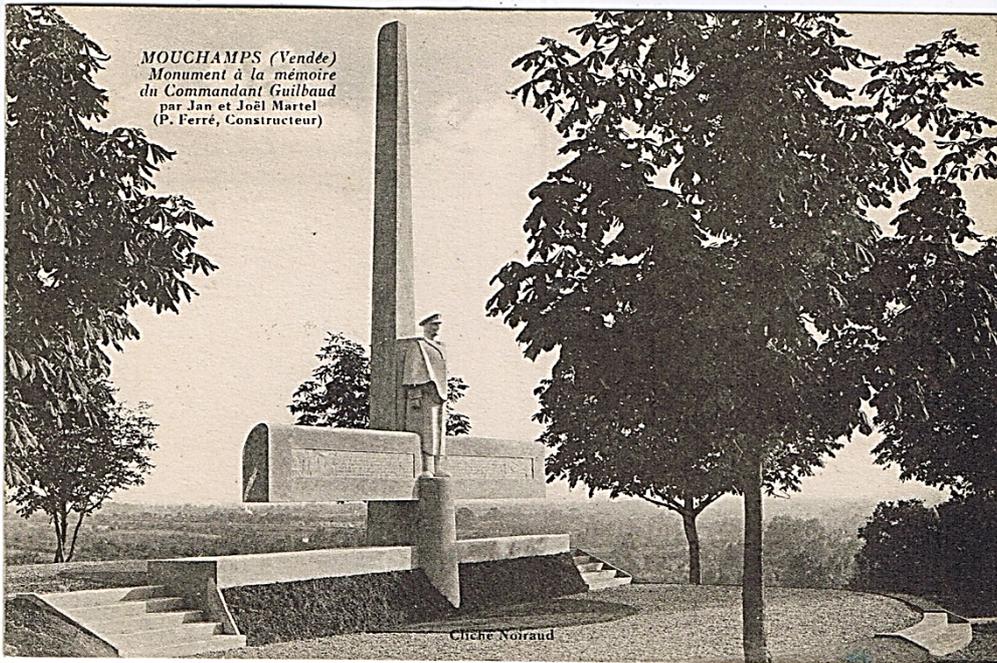
Les frères Martel & Le commandant Guilbaud

Notre Amie l'historienne Florence Regourd qui nous a déjà donné un *Tigre déconfiné* dédié aux frères Jan et Joël Martel (LTD N°8, octobre 2020), auteure d'un ouvrage publié par le CDHMOT intitulé *La représentation du travail dans l'oeuvre des frères Martel sculpteurs vendéens*, se penche aujourd'hui sur le monument des Martel au commandant Guilbaud, une grande figure du Lycée de Nantes.

Qu'elle en soit vivement remerciée.

Jean-Louis Liters

Responsable de publication : J.-L. Liters
Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com



Une des nombreuses cartes postales éditées par J.B. Noirau (Photographe aux Herbiers) dès 1930.



Cliché du 3 mars 2021. Le Monument est inscrit aux Monuments Historiques depuis 2013.

**Le monument au commandant Guilbaud par Jan et Joël Martel
à Mouchamps (1930)
Hommage à trois anciens élèves du « Grand Lycée »**

La disparition du Latham

Le 18 juin 1928 à 18h45 tombe le dernier message envoyé par l'équipage du *Latham 47* qui avait décollé de Tromsø en direction du Spitzberg, afin de venir au secours de l'expédition Nobile et de son dirigeable *l'Italia*, naufragés sur la banquise : « *Ne quittez pas l'écoute. Communication prochaine* ».

Plus jamais, la communication ne sera établie. Malgré les recherches, l'hydravion et son équipage, partis de Caudebec-en-Caux où se trouve l'usine Latham, le 16 juin, sont considérés en septembre comme perdus corps et biens. Le capitaine de corvette, René Cyprien Guilbaud, le lieutenant de vaisseau Albert Cavelier de Curverville, copilote, le radio Émile Valette et le chef mécanicien Gilbert Brazy pour les Français, Roald Amundsen, le célèbre explorateur et Lief Dietrichson, copilote, les Norvégiens embarqués à Bergen, disparaissent à jamais.

Ce n'est qu'en janvier 1929 que les décès sont « officiellement et judiciairement » déclarés.



René Guilbaud

Le monument au commandant Guilbaud

Dès le mois d'août 1928, l'association *Amicale des Anciens élèves du Lycée de La Roche-sur-Yon* dont Guilbaud était membre, exprime le souhait de lui rendre hommage. Léon Deverteuil, membre du comité d'administration de l'association, industriel et maire de Mouchamps, commune natale de Guilbaud, incite le conseil municipal à prendre les choses en

maines. La délibération du 18 novembre se prononce sur la nécessité d'ériger un monument à sa mémoire. Un Comité se met en place pour collecter les souscriptions et l'appel à projet est lancé aux artistes, sculpteurs et architectes.

En novembre 1928, Mme Berthe Guilbaud, la mère du commandant disparu, s'est ouverte au maire de son désir de voir réussir dans ce projet « *les deux amis de son fils...qui lui ont dit qu'ils s'offraient de faire un buste gratuitement si l'on voulait leur fournir tous les matériaux* ». Jan et Joël Martel, les deux sculpteurs « Art déco » sont en effet des amis de Guilbaud. Ce lien qui les unissait est rappelé également par le docteur Marcel Baudouin, « savant » humaniste et membre du Comité. Ce dernier, également président de la section vendéenne des Arts appliqués, cite le commandant « *mort pour la science et pour l'humanité* ». Nous laisserons les autres projets (Robert Delandre, sculpteur et Louis Rey, architecte, qui réaliseront le monument à l'équipage du *Latham* à Caudebec-en-Caux ; le Vendéen Artur Guéniot ; l'Angevin Maurice Legendre) pour chercher les origines de cette amitié qui remonterait selon les uns à l'adolescence, selon les autres, à l'enfance, et la symbolique du monument qui fut dès lors travaillée par les célèbres jumeaux.



René Guilbaud et sa mère, Berthe Guilbaud (née Puaud) au village de La Pagerie (Mouchamps) en mars 1927. Chiché des archives municipales de Mouchamps.

René Cyprien Guilbaud, né en 1890, est le fils aîné du pharmacien de 1^{ère} classe de Mouchamps, Albert Guilbaud, et de son épouse, Berthe Puaud. Le couple s'est marié au temple et René a deux sœurs dont seule, Suzanne, née en 1893, reste en vie. Il fréquente l'école protestante mais perd son père en 1902. Devenu boursier -on dit que Clemenceau l'appuya de son influence, lui dont la propriété familiale du Colombier, vendue en 1921, se trouve sur la commune de Mouchamps-, René Guilbaud entre en octobre 1903 au Lycée national de La Roche-sur-Yon en classe de 4^{ème} section A.

Remarqué au tableau d'honneur, il entre l'année suivante au Grand Lycée de Nantes où les Martel, nés en 1896, sont élèves depuis 1903, en 9^{ème}. En octobre 1904, René Guilbaud est en 3^{ème}, les jumeaux en 8^{ème}, l'année suivante, René en seconde, les jumeaux en 7^{ème}. René obtient sa première partie de Bac, section C, Latin-Sciences en 1907 mais échoue à l'entrée de l'Ecole navale de Brest. Les jumeaux ont alors quitté Nantes pour vivre à Paris (rue de la Néva) avec leur père Léon Martel et leur oncle, Joseph Boucher, tandis que leur

mère se retire au Mollin (La Garnache) ou dans la propriété familiale des Boucher, La Violaïe, à Bois-de-Céné.



Le Grand Lycée (sic) vu par Joël et Jean Martel en 1909. Fonds de la famille Martel.



Une salle de classe au Grand Lycée par Jean et Joël Martel. Fonds de la famille Martel.

C'est donc la première hypothèse. René Guilbaud, âgé de 14 à 16 ans, et les Martel, entre 8 et 10 ans, se seraient côtoyés au « Grand Lycée ». Peu probable vu la différence d'âge et la séparation des cours de récréation... à moins qu'ils ne se connaissent auparavant ?

Une seconde hypothèse vient des Martel eux-mêmes évoquant à plusieurs reprises dans leur correspondance le « baptême de l'air » que leur donna à Saint-Jean-de-Monts René Guilbaud, jeune pilote. Guilbaud sort de l'école navale de Brest aspirant, en octobre 1911, et d'octobre 1912 à novembre 1916, il est enseigne de vaisseau dans la Marine nationale à bord du cuirassé *République*. C'est à cette époque qu'il se convertit, se fait baptiser, et s'inspire des théories de l'Action française à laquelle il adhère (à partir de 1919 ?) selon les souvenirs de

Roger Coindreau et Pierre Le Cour Grandmaison (1891-1953, promotion 1909, frère de Jean 1883-1974, promotion 1900, futur député, dont le père Charles et l'oncle Henri, furent élèves du Lycée), tous deux « bordaches » (sur *le Borda*, navire école) avec Guilbaud, dans la promotion 1909.

Il demande ensuite à servir dans l'Aviation maritime et obtient son brevet de pilote militaire sur avion en février 1917. Il s'initie ensuite au pilotage d'hydravion pour passer au CAM Centre d'Aviation Maritime de La Pallice, où il obtient son brevet de pilote d'hydravion en mai 1917. Le baptême de l'air ne peut guère se faire qu'après la fin de la guerre. On rapporte que Guilbaud se serait posé sur la plage de Saint-Jean-de-Monts, devant l'hôtel de la Plage, pour y déjeuner avec des amis. À cette occasion, l'avion aurait été « promené » dans la commune, selon l'ancien maire Théodule Chartier, cité par M^e Pierre Farcy qui possède une photographie -hélas non datée- de l'épisode. Un article du *Phare de la Loire* citait l'attachement de Guilbaud à la médaille du Saint-Christophe protecteur, ciselée en 1925 par les Martel, que l'aviateur gardait toujours à son bord.



Promenade présumée de l'avion de Guilbaud à Saint-Jean-de-Monts (sans date) RAD'O AREXCPO

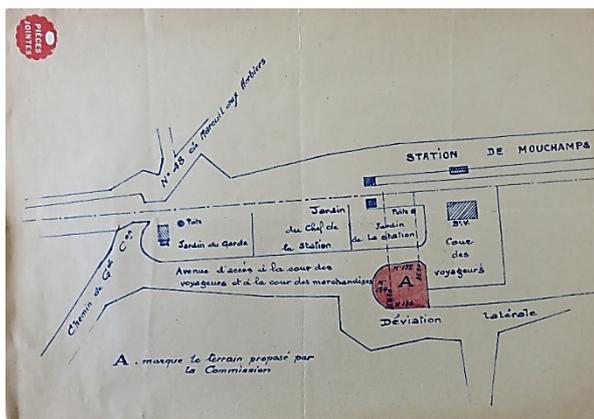
En janvier 1929, Joël et Jan Martel citent l'appui de Mme Guilbaud « *qui désirerait que mon frère et moi, qui avons bien connu son fils, qui fut notre ami, perpétuent sa mémoire dans la pierre* ». Ils ont déjà le projet arrêté d'un monument « *qui soit digne de lui, (et) rappelle par des lignes sobres sa simplicité et son courage* ». Le docteur Baudouin craint alors que « *les Martel ne réunissent pas les voix nécessaires, en raison de la modernité de leur art qui ne plaît pas à tous* ». Officieusement, la maquette des Martel aurait été présentée dès juin 1929, officiellement, elle ne sera choisie qu'en mai suivant. Mais, à ce stade, les jumeaux ont projeté un monument dont l'avion, le nez plongeant au sol, a des ailes plus

courtes que sur le modèle réalisé, donc de moindre envergure ; la statue du commandant s'inscrivant, elle, dans un classique triangle pyramidal.

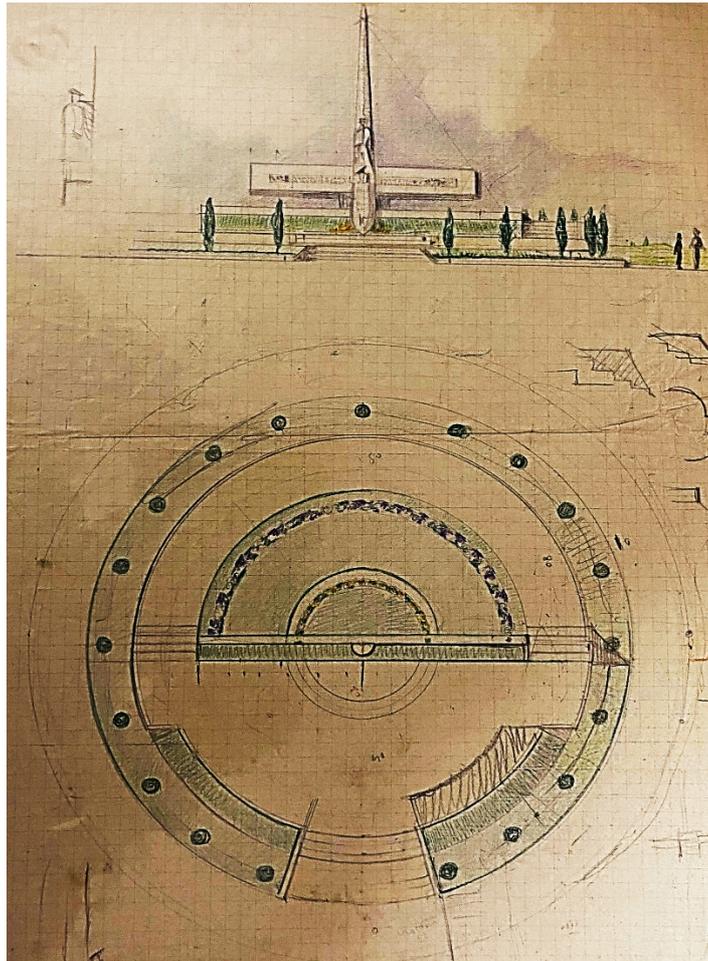
Comme à l'habitude, les Martel travaillent d'abord en fonction du site prévu, l'emplacement et l'environnement, dont ils dégagent l'architecture du monument et ses proportions pour, ensuite, finaliser le choix de la statue en ronde-bosse ou des bas ou hauts reliefs.

L'emplacement

Une série de photos, de mauvaises qualités, mais bien explicites, permet de choisir un emplacement dégagé, sur le chemin de la gare de Mouchamps, sur un demi-cercle formé par le croisement de deux routes et un terrain incliné donnant sur la vallée du Petit Lay qui serpente en contrebas. Les démarches entreprises pour obtenir la cession du terrain par la Compagnie des chemins de fer de l'État permettent d'imaginer une plateforme circulaire sur laquelle le Monument, de grande envergure, sera placé.



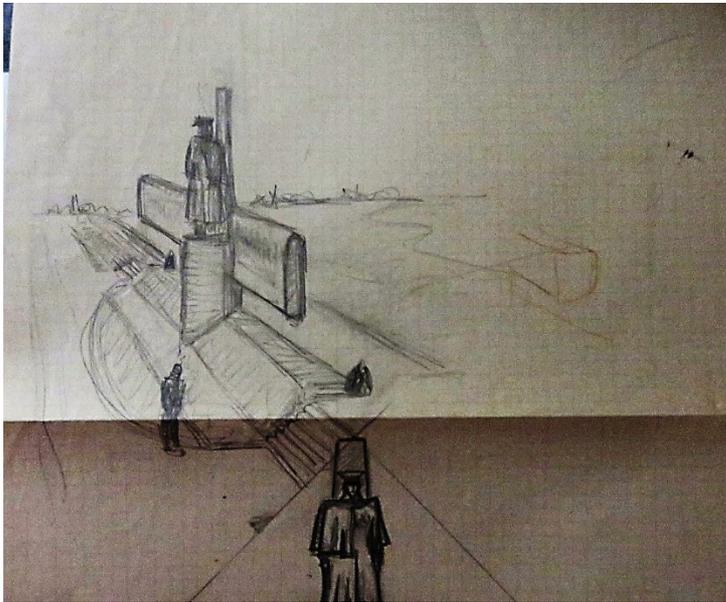
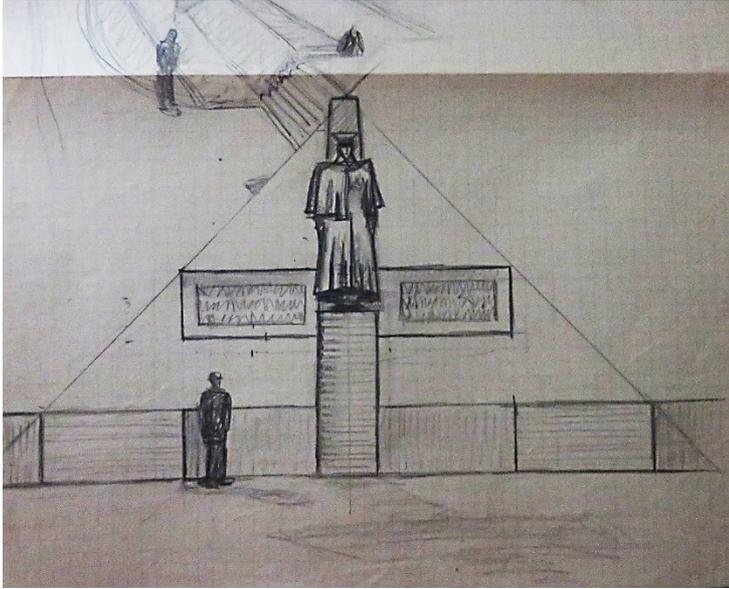
Archives départementales de Vendée 4 T 44



Dessin à la mine de plomb et crayons de couleurs sur papier. 37,5 x 28 cm.

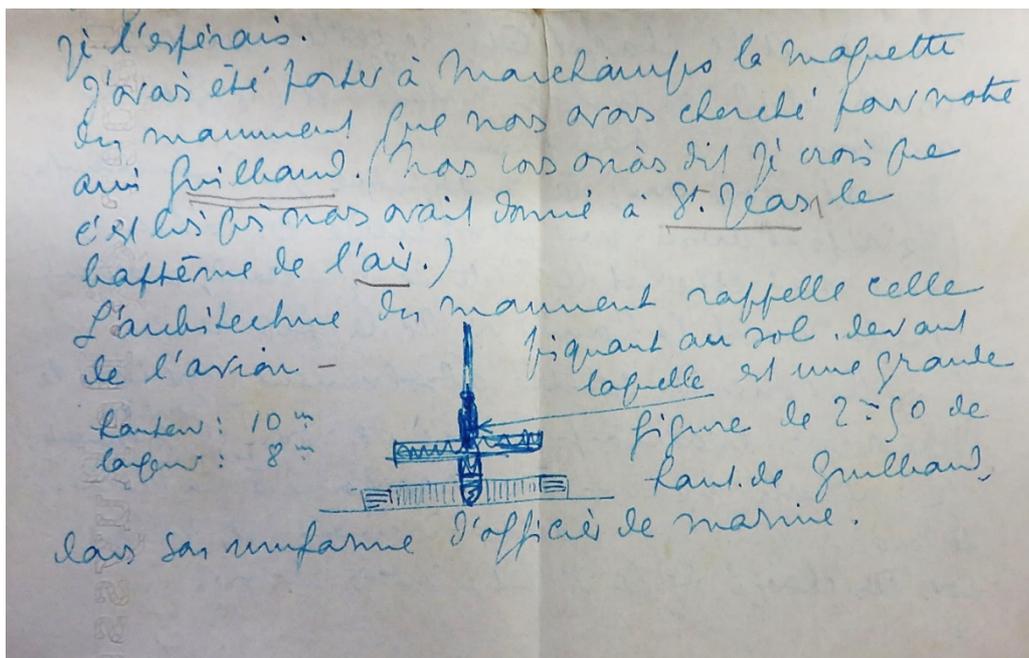
L'architecture du monument

Dès 1929, le choix d'un Monument en pierre reconstituée et s'inspirant du Monument à la Vème armée de Guise (dans l'Aisne) que les Martel viennent de signer avec leur collaborateur Paul Ferré, est fait. On retient par contre le principe de la projection de la statue du commandant, en avant des éléments du Monument qui doit symboliser le *Latham 47* piqué au sol, comme l'avion a dû s'abimer en mer de Barentz. On ajoute que les Martel, à leur habitude, travaillent sur plusieurs projets et, notamment avec Rob Mallet-Stevens à un monument hommage spectaculaire à l'équipage du *Latham* pour la ville de Caudebec-en-Caux (qu'ils ne feront pas).



Dessins et croquis à la mine de plomb sur papier crème, papier quadrillé et papier calque. Fonds Martel.

C'est cette architecture et sa symbolique que Jan Martel explique dans une lettre au Docteur Baudouin en 1930 et qui figure dans la description liée au contrat passé entre les artistes sculpteurs et Léon Deverteuil, président du Comité pour l'érection du monument, qui a réuni une souscription de 45 000 francs, en 1930.



Lettre de Jan Martel au Dr. Baudouin, 12 mai 1930.
 Fonds du MASC Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne



Maquette portée en mai 1930 par les Martel. Archives départementales de Vendée 4 T 44

Voilà donc un monument de 8 mètres d'envergure et de porte-à-faux réalisé en ciment, et 10 mètres à la base -non compris les marches-, mais qui permet, « *tout en conservant une grande largeur, de ne pas obstruer la vue sur la vallée, qui est splendide* », et d'une hauteur de près de 10 mètres ; la statue de Guilbaud à 2,50 m.

Comme le décrivent les artistes, « *un monument élevé à la mémoire de René Guilbaud volant au secours de l'Italia, dont la vie fut une suite d'exploits, ne peut-être une stèle funéraire qui nous parlerait seulement de sa fin tragique. Il doit, par l'élancement de ses formes, par la légèreté de sa structure, nous rappeler l'esprit qui anima chacun des faits de l'existence de Guilbaud, marin et aviateur. D'autre part, conçue rigoureusement dans les proportions de l'avion qu'il aimait à piloter, son architecture élancée, synthèse de la légèreté de l'avion se découpe dans le ciel* ». C'est, en effet, un ami commun aux Martel et à Guilbaud, René Couzinet, ingénieur aéronautique et Vendéen, qui reproduit dans ses ateliers, le pylône, les ailes et la base du Latham, « *fixant ainsi les lignes évocatrices de l'architecture de l'hydravion* ». Le matériau employé, ici nommé ciment, ailleurs pierre reconstituée selon le procédé de Paul Ferré, la *ferrélithe*, avec une certaine tonalité obtenue par le choix des pierres broyées et ciment Portland mélangé, sera fabriqué sur place. « *Les parties architecturales seront bouchardées comme un granit, les arêtes polies, ainsi que les inscriptions, les bas-reliefs et la statue* ».

Chez les Martel, architecture et sculpture sont intimement liées. Ils ont d'ailleurs hésité entre ces deux formations. Loin d'être « des surfaces gueuses » ou « nudistes » comme l'écrivaient les contempteurs de cet art avant-gardiste en béton armé, les jumeaux revendiquent pleinement l'osmose entre les deux, accordant même une préséance à l'architecture. Cette approche de la sculpture par l'architecture caractérise désormais leur œuvre monumentale. « *J.J. Martel ont su tisser autour de ces œuvres un environnement, une architecture du vide qui amplifie la perception de la sculpture proprement dite* » (Philippe Rivoirard dans collectif, coordination Christophe Vital, *Joël et Jan Martel, sculpteurs (1896-1966)*, Gallimard/Electa, 1996, p.110).

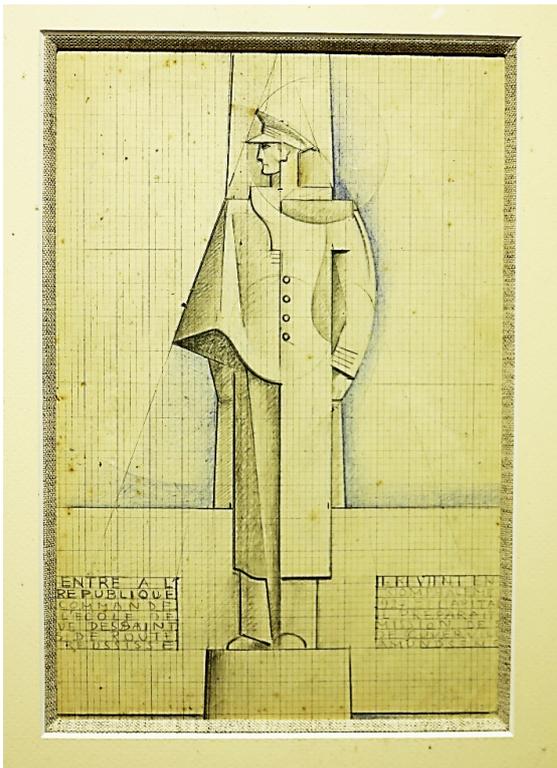
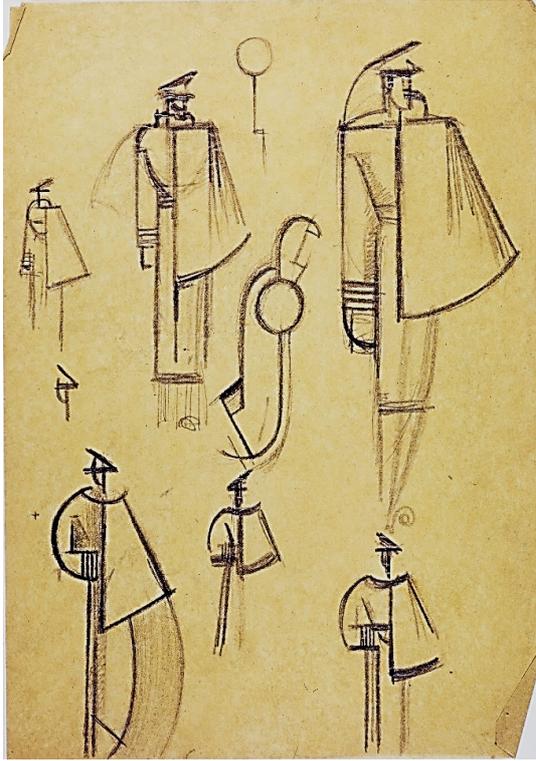
L'impression globale restait majestueuse et la croix - bien identifiable de dos - que formait le fuselage piqué dans le sol et les ailes n'était pas étrangère aux choix personnels du commandant, « *enfant de la terre et du ciel étoilé* » (*La Vendée*, 5 octobre 1930), ardent catholique depuis sa conversion. « *C'est après avoir ressenti profondément l'émotion qui se dégage de cette allusion plastique au drame, de ce signe de croix tracé dans l'air, que le spectateur s'intéresse à la silhouette du commandant, à son visage largement traité, aux bas-reliefs et enfin aux inscriptions* » écrivait le critique Paul Fiérens (*L'Art et les Artistes*, n°168, 1936).

Le choix de la statuaire

Dans cette composition architectonique, basée sur la rigueur géométrique et le nombre d'or, le « héros », dans une rigueur hautaine, est placé, à 2,50 mètres de hauteur, légèrement surélevé, sur un socle dédicatoire : « *À la mémoire du commandant Guilbaud* », à l'avant de la structure d'un avion. Le développement des ailes permet d'enchâsser, avec les bas-reliefs latéraux, des allégories de sa naissance et de son épopée tragique, sculptées en faible relief, et les grandes étapes de la vie de l'officier.

C'est là la partie la plus intéressante dans la démarche des statuaires : la permanente recherche de l'attitude, non du mouvement puisque le personnage ici, se dresse, raide, statique, en avant de son avion planté verticalement. Ce principe de la « projection » de la statue, en haut-relief ou en ronde-bosse, en avant d'un mur-écran ou d'une colonne sera fréquemment choisi par les Martel, dès cette période des années 1930 et durablement jusqu'aux années 1950. Toute une série de dessins, de planches, d'ébauches, témoignent de cette recherche autour du commandant, de sa pose, la direction du regard, et du traitement de son uniforme, alors que la structure architecturale du monument fut très tôt fixée.

Une fois campé sur un socle, mais pas en ronde-bosse, l'aviateur reste « attaché » à son avion, faisant corps avec lui, et une fois décidées les proportions - un peu allongé pour la partie du tronc et des jambes (Guilbaud était de haute taille) de manière à saisir le regardeur au pied du monument qui prolonge sa vue vers le ciel -, les statuaires ont cherché comment représenter son visage. Sur plusieurs dessins, le commandant est situé de face, mais la tête tournée, soit vers la gauche, vers le jardin attenant à la gare, à l'est (dont un dessin daté 1929), soit vers la droite (dont certains datés de 1930), vers la vallée du Lay, à l'ouest. Et, enfin, de face, comme sur le monument réalisé, regard tourné vers le nord.



Collection particulière et Collection Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne. Clichés Serge Bauchet et Patrick Durandet. Conseil départemental de la Vendée. Conservation départementale des musées – Expositions. Etude préparatoire, crayon et couleur, sur papier quadrillé. 1929 Collection privée.

Le visage est traité de manière cubiste, géométrique, alors que le plâtre, à l'échelle, qui devait rendre compte de la taille, remis à la mairie de Mouchamps, est beaucoup plus « ressemblant ». Marqué par « *un sourire presque triste, tout chargé de tendresse, de pitié* » (Pierre Le Cour Grandmaison dans *La Revue universelle*, 1^{er} janvier 1931), « *d'une sensibilité un peu féminine* », et d'une douce mélancolie qui émanait des photographies de l'aviateur. Jacques Kerzanet, peintre et architecte, qui a beaucoup œuvré pour la connaissance des Martel, louait dans la présentation des expositions « *J. Martel. Le geste premier* » consacrées aux Martel à Bois-de-Céné en 2017 et 2018, « *le geste, d'une architecture rigoureuse et d'une pensée géométrique approfondie* » des artistes. Ce « *geste premier* », dessin esquissé « *pour saisir sur le vif l'instant volé aux autres* » quand le dessin n'est pas lié à un projet sculptural, ou pour dégager l'essence même des traits, des attitudes, en pensant à l'intégration dans une construction future, les Martel l'ont exprimé pour le commandant Guilbaud. L'abondance des petits croquis, quelquefois de la taille d'un timbre-poste sur une même feuille le montre pour les trois planches « multiples » que l'on connaît, dont une datée de 1930.

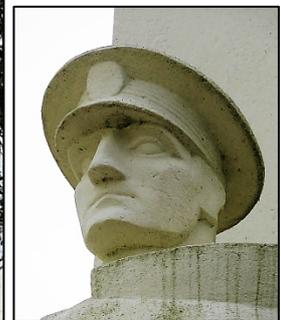


Mairie de Mouchamps plâtre du commandant Guilbaud.

Jan Martel, lettre à Marcel Baudouin, 12 mai 1930 : « *Vous verrez la maquette à Mouchamps. J'ai apporté aussi une perspective en couleurs, une statuette et le buste de Guilbaud, montrant quelle serait la grandeur de la figure* ».

On y voit les Martel se pencher sur l'uniforme de l'officier, allongeant la veste, hésitant à relever son manteau à pèlerine d'ordonnance sur l'épaule, dans un geste qui rappelle la taumachie, voire certains dessins postérieurs de moissonneur. Ici marquant les plis, là, les galons de manche, le macaron frontal et les bandeaux de la casquette...en intégrant la silhouette dans le jeu des proportions géométriques, cercles, triangles opposés.

Mais le plus remarquable est de suivre dans cette démarche progressive « *une recherche de l'épure, celle qui tend à ne saisir que le trait calligraphique qui, au fur et à mesure de son dépouillement, entraîne aux confins de l'abstraction* » (Jacques Kerzanet), comme le motif central d'un des dessins, axé autour d'un pivot et assimilable aux pales d'une hélice mais qui peut tout aussi bien ne faire référence à aucune figuration ! Même le corps du commandant Guilbaud se réduit dans un dessin daté de 1930 à une forme abstraite. Très tôt, les artistes se sont prononcés sur leur volonté de ne pas répondre à une iconographie précise et sur leurs choix de matériaux. En 1925, comme on l'a déjà signalé, Joël Martel défendait leurs conceptions : « *une recherche sculpturale volontairement abstraite, une démonstration technique de la délicatesse de construction qu'on peut obtenir du ciment armé* ».

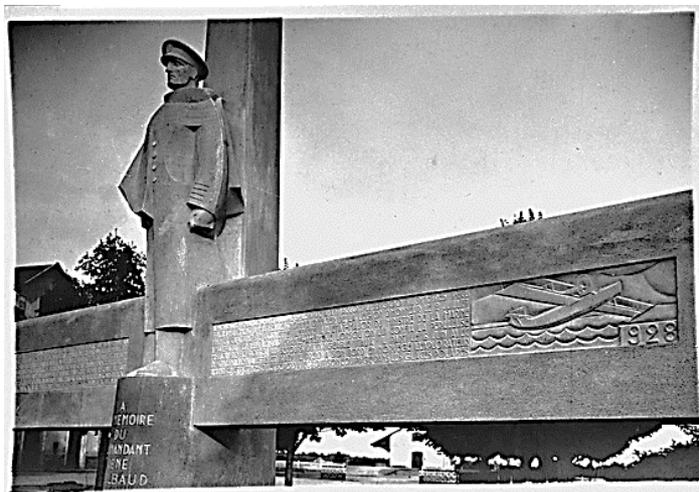


Cliché Valentin Roussière.
Conservation départementale de Vendée

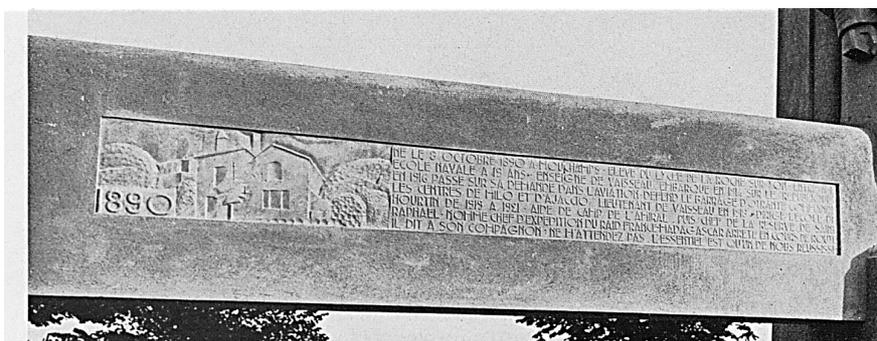
Etat actuel du monument restauré en 2010

Une fois le choix définitif du modèle planté, de face, bien posé sur le socle, les bras tombant, serrés contre le corps, au garde-à-vous, volontaire face à l'adversité, regardant vers l'invisible, les Martel élaguent encore la statue dans une version expressionniste qui doit aussi au cubisme analytique « *qui dirige la lumière et vient accentuer les arêtes de la sculpture* » (Jacques Kerzanet). L'ensemble, si ferme, « *centré par la figure...creusée de grands pans d'ombre, solide, elle aussi, dans son garde-à-vous strict, ne touche pas le sol : il repose sur un pivot qui le surélève, et toute cette immobilité cohérente, compacte, donne ainsi l'idée du mouvement, d'une agilité précise et méthodique* » (L'Architecte, n°3, 1932).

C'est ainsi qu'un article, daté du 15 novembre 1930, le décrit sous le titre « Les ailes brisées » : « *Debout, au port d'armes, face au nord, l'aviateur se dresse au long du fuselage dans cette attitude disciplinée avec laquelle il alla à la mort* ».



Cliché V. Roussière (Conservation départementale Vendée). Maquette du Latham (par M. Guillard de Luçon) Mairie de Mouchamps.



Revue L'Architecte, n°3, 1932. Détail Bas-relief gauche. Maison natale de Guilbaud.

JAN ET JOEL MARTEL
P. FERRE CONSTRUCTEUR

Ce monument impressionnant, « *un des plus émouvants des Martel* » (*Bâtir*, n°11, 15 octobre 1933), de conception originale, traité « *avec une magistrale éloquence* » fut inauguré le 12 octobre 1930. Pour les uns, « *massif et pesant à l'œil plus qu'en réalité* » puisqu'il évoque « *par une sorte de symbolisme subtil, la légèreté du plus lourd que l'air* », pour les autres, alliant légèreté et élégance, le Comité Américain pour la Renaissance de l'Art le désigna en 1931 comme « *le monument architectural le plus caractéristique de son temps* ».

Pour nombre de Vendéens, « *en célébrant [Guilbaud] avec une aussi admirable maîtrise, M.M. Jan et Joël Martel nous ont donné une preuve nouvelle de la puissance de leur art, de leur conscience, de leur valeur et aussi de la grande générosité de leur cœur* » (*La Vendée*, 19 octobre 1930).

Florence Regourd